

Le Père Giovanni Boccardi, C.M. (1859-1936)

Missionnaire lazariste et astronome

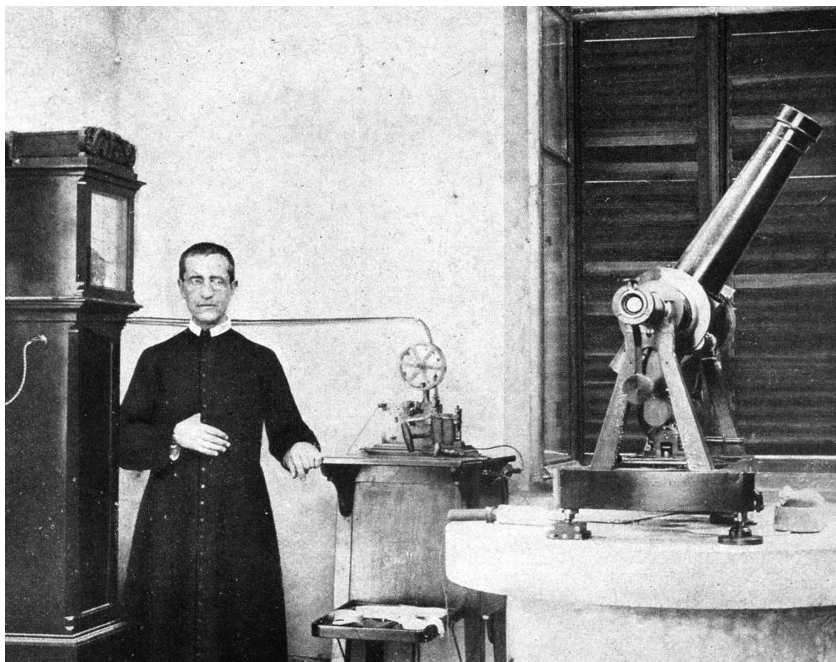
par Giuseppe Guerra, C.M.
Province de Naples

Soixante ans après sa mort, il convient de commémorer la figure de ce célèbre missionnaire lazariste, appartenant à la Province de Naples, mais qui a vécu pendant de nombreuses années dans d'autres villes, hors de sa Province. Vivant intensément sa vocation sacerdotale et vincentienne, il s'est spécialisé dans les études scientifiques, devenant un astronome renommé de réputation mondiale.

Aussitôt après sa mort, dans les *Annali della Missione* 84 (1937) 494-505 fut publiée le discours commémoratif du Dr Alfonso Fresa¹, accompagné de photographies. Fresa utilisa le *Diaire* qu'il déclara avoir reçu des Missionnaires de Savone; ce diaire est constitué de nombreux petits cahiers qui se trouvent maintenant aux Archives provinciales de la Congrégation de la Mission à Turin². Le *Diaire* va de 1891 à 1925; à partir de 1915 il est écrit en français, et à partir de 1924 en latin. Par contre, la période de 1926 à sa mort (1936) est couverte par les *Mémoires* (voir note 1).

¹ Lue au Cercle Pie VII de Savone, le 7 novembre 1937. Rome, Arti grafiche Trinacria, 1938, plus vaste que la nécrologie du P. G. Zeppieri, publiée dans les *Annali della Missione* 44 (1937) 37-48. Zeppieri rapporte des phrases qui se trouvent dans les *Mémoires*: GIOVANNI BOCCARDI, *Memorie della mia vita*, manuscrit de 32 grandes pages, qui se trouve à l'Alberoni de Plaisance. Sur la première page est écrit: «D'abord il a écrit les pp. 1-27. Sur des pressions d'amis, 4 ans après, il reprend et écrit les pp. 28-32». Ces mémoires doivent avoir été écrites dans la dernière décennie de sa vie; nous le déduisons de la lettre au P. Général, écrite de Varazze le 27.01.1929 (Archives de la Curie générale, Rome): «J'ai l'idée — je ne sais pas si c'est une inspiration — de publier ma petite auto-biographie». C'est peut-être par cela que le *Diaire* cité plus haut se termine en 1926. La nécrologie du P. G. Zeppieri fut traduite dans les *Annales de la Congrégation de la Mission* 102 (1937) 628-636, qui aux pages 636-645 traduisent aussi une nécrologie publiée par *Il Nuovo Cittadino* (Gênes) sous la signature du P. G. Foddai.

² Archives historiques, Unités 4892 et 4895.



Dans le domaine scientifique, son nom se trouve associé à l'histoire de l'Observatoire de Pino Torinese, qu'il fonda en 1913. Le *Lessico universale italiano*, Treccani, Rome 1969, et le *Dizionario biografico degli Italiani*, Treccani, Rome 1969, ont une entrée, avec un bref portrait, consacré à l'astronome Boccardi³.

Ce qui frappe c'est l'unité que, pendant toute sa vie, le P. Boccardi a cultivée entre sa vocation de missionnaire et ses talents scientifiques. Malgré les difficultés pratiques qu'il rencontra aussi, il soutint que c'est pour sanctifier l'activité scientifique⁴, et que celle-ci nous facilite l'accès au Créateur. « Certes si le monde ne doit être pour

³ Déjà à l'occasion de son Jubilé sacerdotal dans les *Annali della Missione* 40 (1933) 438-441 (avec une photo qui le représente assis à son bureau) un portrait signé de Umberto Repetti lui avait été consacré et un autre portrait, à l'occasion de son cinquantième anniversaire de sacerdoce, dans l'hebdomadaire *Il bene* du Pieux institut des Fils de la Providence (aux archives provinciales de Turin, Unité 4901).

⁴ Lettre au P. Général A. Fiat du 04.05.1897. Toutes les lettres adressées au P. Général, à Paris, se trouvent aux archives de la Curie généralice de la Congrégation de la Mission, Rome (ACGR). Elles sont toutes écrites en français, langue que le P. Boccardi connaissait très bien.

nous qu'une échelle pour monter au ciel, c'est surtout l'étude des astres, qui d'après l'Écriture Sainte nous parlent incessamment de Dieu, qui nous rend plus facile l'élévation au Créateur de l'univers»⁵.

Dans la lettre du 08.03.1928 adressée au P. Général, F. Verdier, il raconte quelques conversions, fruit de son zèle apostolique et missionnaire. En 1922 il se joignit à Bruxelles à six étudiants de l'Observatoire de Turin, les aidant dans leurs dépenses avec générosité et un geste typiquement vincentien. À 63 ans, durant la retraite annuelle de septembre 1922⁶, revenant à ses souvenirs, il écrit : « Je reste presque étourdi de voir comment j'ai pu travailler comme deux, comme si deux êtres vivaient en moi, le prêtre et le savant ! ».

L'enfance et la vocation au sacerdoce dans la Congrégation de la Mission

Le P. Giovanni Boccardi est né, fils cadet, à Castelluccio Acquaborrana (appelée Caltelmauro à partir de 1885), dans la province de Campobasso, le 20 juin 1859⁷. (Dans les *Mémoires* il parle de son frère aîné et d'un autre frère).

Aujourd'hui, Piazza del Popolo, dans son pays natal, un buste de bronze inauguré en 1995, rappelle l'illustre concitoyen ; à Castellmauro, en outre, une rue lui est aussi dédiée. Une rue porte aussi son nom à Termoli et à Campobasso ; et — naturellement — aussi à Pino Torinese. À Termoli, en 1962, l'Institut technique commercial prit le nom de Giovanni Boccardi.

La maman, Cleonice De Notariis, mourût en 1861, après seulement quatre ans de mariage, alors que son fils Giovanni avait à peine deux ans. Le père, Antonio, médecin et chirurgien, déménagea à Naples, où il confia l'éducation de son fils à un oncle prêtre. Le P. Giuseppe Zeppieri, dans le portrait qu'il en trace dans les *Annali della Missione* 44 (1937) 37-43 attribue à l'absence de la figure maternelle son caractère « pas toujours affable ». Mais c'est le P. Boccardi lui-même qui le reconnaît : « Sans le sourire maternel, sans les caresses paternelles, mon enfance s'est déroulée dans une atmosphère grave et sévère ». En revanche cette situation négative « servit au contraire à la formation virile de la volonté et du caractère, me donnant un terrain et une opportunité continuelle de m'aguerrir pour la

⁵ Au Secrétaire général, P. Milon, 24.04.1913.

⁶ Lettre au P. Général F. Verdier, 19.09.1922.

⁷ La date varie dans certains registres (25 juin), et l'attestation même des Vœux, autographe, dit né le 22 juin (Archives provinciales de la Congrégation de la Mission, Naples : ACPN) ; mais nous disons le 20, sur la base du registre de Baptême de l'église collégiale S. Leonardo, diocèse de Termoli, où on dit justement né le 20, et baptisé le 25.

lutte ». « À quatre ans je lisais déjà et je traduisais mon premier livre de latin, le fameux *Selectae*, c'est-à-dire des morceaux choisis d'auteurs classiques »⁸.

À 18 ans (1877) il demande d'embrasser l'état ecclésiastique (il habitait alors à Salita Miradois, n. 6, qui appartenait à l'époque à la paroisse des Vergini) ; il étudia la philosophie auprès de l'abbé Nunzio Signoriello⁹, et il a fréquenté en tant que clerc externe les célébrations et les réunions des Séminaristes (qui se déroulaient à la Maison provinciale de la Congrégation de la Mission) ; « clerc, je suis toujours demeuré dans ma maison et je n'ai jamais respiré l'air d'un séminaire »¹⁰.

Le 29 mars 1879 (il est en deuxième année de théologie) il reçoit la Tonsure et les 4 Ordres mineurs. En cette même année 1879, il demande et obtient d'entrer dans la Congrégation de la Mission à Naples, commençant le noviciat le 16 novembre 1879. Il émet les vœux le 17 novembre 1881, en présence du P. Léon Forestier, assistant général, qui se trouvait à Naples avec le P. Général A. Fiat en visite en Italie. C'est à ce temps-là que remontent des notes spirituelles et des résolutions qu'il conserva toujours auprès de lui et qui maintenant se trouvent à Turin¹¹. Il y a aussi des remarques de Musique, car il s'y entendait, s'exerçant au pianoforte. Fresa rapporte que en plus du français il connaissait diverses autres langues¹².

Il fut ordonné prêtre à Naples, dans l'église de la Maison provinciale, par Mgr Vincenzo Tagliatela, le 29 avril 1883.

Les premières années de sacerdoce (1883-1897)

Après l'ordination sacerdotale on décida de le destiner à l'enseignement ; mais d'abord, pour pouvoir avoir une expérience pastorale, il fut affecté à l'une des maisons de la Province, précisément à Oria (Brindisi)¹³. Une année après, en 1884, il fut chargé du Collège Sisto Riario Sforza¹⁴. Celui-ci avait été ouvert depuis peu à la Maison provinciale de Naples en 1883, par la volonté du Cardinal Archevêque de la ville, Sisto Riario Sforza¹⁵.

⁸ *Memorie*, p. 4.

⁹ Certificat du Secrétariat du Clergé de Naples in ACPN, Boccardi.

¹⁰ *Memorie*, p. 5.

¹¹ Archives provinciales CM de Turin, Unité 4896 : recueil d'écrits spirituels.

¹² FRESA, *a.c.*, 401 et 476.

¹³ *Consulta provinciale*, Naples 24 avril 1883.

¹⁴ Cf. *Storia dei Missionari Vincenziani nell'Italia Meridionale*, Roma 2003, pp. 112-114.

¹⁵ Lettre du 21.02.1887 au P. Général : « Il y a deux ans que j'étais à la direction du collège de cette maison ».

Pendant ce temps, sentant la disproportion entre son inclination pour l'enseignement et les sciences (mathématiques en particulier) auxquelles il s'appliquait et les ministères de la Province de Naples, dans laquelle il se sent presque inoccupé, il demande de faire des expériences dans d'autres Provinces de la Congrégation¹⁶.

En effet, il va à Smyrne en 1887, à Salonique en 1889, comme professeur de mathématiques dans les collèges tenus par la Congrégation. C'est ici, en Orient, utilisant le sextant et l'*Azimuth* qu'il achète pour son compte, qu'il commence à s'adonner aux études d'astronomie, passion qu'il avait ressentie dès l'enfance. Mais tout en enseignant, il s'engage aussi dans le ministère pastoral, comme assistant spirituel dans une « Union ouvrière »¹⁷.

Depuis Salonique, pour le 2^o centenaire de la mort de saint Louis de Gonzague, il conduisit un pèlerinage de 18 jeunes à Rome. Dans une lettre au P. Général (21.09.1891), publiée dans les *Annales*¹⁸, le P. F. Denoy souligne l'importance de l'événement, le premier pèlerinage latin d'Orient à la tombe des Apôtres : « À Rome, ils seront perdus dans la foule ; mais pour ici, en cet humble coin de terre que nous habitons, ce départ a été tout un événement ».

À un certain moment, le désir de revenir à Naples l'emporte et il demande à plusieurs reprises de rentrer, ce qu'il fait en fait en 1892¹⁹.

Son caractère, joint à quelques infirmités qui l'ont toujours accompagnées, l'a conduit en plusieurs occasions à être souvent intolérant et polémique. Mais le plus souvent il devait s'agir de troubles neurovégétatifs²⁰.

Naples, Sicile, Lecce

Revenu à Naples en 1892, il fut nommé Supérieur à Acireale en Sicile en 1893 : dans une lettre au P. Général²¹, il confesse les difficultés de l'engagement qui lui est confié, en outre il reconnaît que les Jésuites faisaient concurrence au Collège confié aux Lazaristes²².

À Acireale, il exerce non seulement les fonctions de supérieur, mais aussi de professeur de mathématiques et de français. Cepen-

¹⁶ Lettre du 21.02.1887 au P. Général.

¹⁷ *Registre des conseils* (ACGR) V, 12.05.1890.

¹⁸ *Annales de la Congrégation de la Mission* 57 (1892) 123-124.

¹⁹ *Conseils* V, 12-14 avril 1892, et aussi 25 avril ; *Diaire*, 6 juin 1892.

²⁰ « Dès que j'ai respiré l'air de Turin, toutes les infirmités... ont disparu ». Lettre au P. Général F. Verdier, 04.07.1927.

²¹ 29.05.1893 in ACGR.

²² *Conseils* V, 05.06.1893.

dant, pas même un an après, il se plaint du genre de vie²³ et le 19 décembre il retourne à Naples²⁴, où il est affecté à la maison de Chiaia dans le groupe de missionnaires consacrés à la maison provinciale des Filles de la Charité. Ici, il devait être impliqué dans la question suscitée par le décret *Quemadmodum* (décret du Saint-Siège de 1890, donnant des dispositions concernant la confession et la communion fréquente des Sœurs). Certains Lazaristes polémiqueront avec le Visiteur, le P. A. De Angelis, qui exigeait une application plus correcte du Décret pontifical au sujet de la discipline des sacrements de la Confession et de la Communion²⁵, et Boccardi se retrouva, malgré lui, parmi eux.

En 1895 il est envoyé à Lecce. Ici, il étudie des analyses mathématiques et mécaniques (Diaire, 14 octobre 1896), invité par ses amis à s'intéresser à l'astronomie (Diaire, 26-29 octobre 1896).

À l'Observatoire astronomique du Vatican (1897-1903)

Ce fut deux ans après que commença la véritable carrière scientifique du P. G. Boccardi. Le Pape Léon XIII qui, en 1891, avait fondé l'Observatoire astronomique du Vatican²⁶, fait demander la collaboration du P. G. Boccardi par l'intermédiaire du Procureur général près le Saint-Siège. En effet, le P. Barbagli avait déjà fait venir à Rome le P. Boccardi le 21 décembre 1896²⁷. Par sa lettre du 17.02.1897, il écrit au P. Général que le Pape veut Boccardi à l'Observatoire astronomique du Vatican. Et en effet, le 08.03.1897 le P. G. Boccardi écrit au P. Général l'informant qu'il est désormais installé à la Maison provinciale de Rome, à Montecitorio (via della Missione). Le 1^o mars il est reçu par le Pape avec les autres membres de l'Observatoire astronomique.

À Rome aussi, — comme il en avait été à Salonique — son activité scientifique s'entremêle avec la prédication et le ministère sacer-

²³ *Conseils V*, 18.12.1893 et 08.01.1894.

²⁴ *Diaire*, 18 et 19 décembre 1893.

²⁵ Dans la Consulta provinciale de Naples du 02.08.1895, l'Assistant général, le P. Chevalier, qui fait la visite canonique à Naples, rapporte aux membres du Conseil que l'Archevêque veut que soient éloignés de Naples les Pères Francia, De Dominicis, Boccardi ; ce dernier de Lecce écrit au P. Général (07.06.1896) qu'il n'est pas juste que certains puissent le considérer comme un séditieux, comme s'il avait été envoyé à Lecce pour cela.

²⁶ Précédemment à la Tour des Vents, proche de la Chapelle Sixtine, le Pape Grégoire XIII avait fait faire les calculs célestes pour la réforme du calendrier. L'observatoire, dans les intentions du Pape, aurait dû montrer dans les faits qu'entre l'Église et la science il y a une profonde harmonie. En 1935 l'Observatoire astronomique est transféré à Castelgandolfo ; ensuite dans les années 80 est prise la décision de créer un nouvel observatoire en Arizona.

²⁷ *Diaire*, 21 décembre 1896.

dotal (lettre au P. Général 21.12.1898). Dans le vol. V des Publications de l'Observatoire astronomique il est indiqué parmi le personnel comme *adjoint*.

Il exécute des calculs sur la petite planète 416, découverte par Charlois à Nice en 1696 et appelée sur sa proposition *Vaticana* en hommage au Pape Léon XIII²⁸.

En hommage à S. Vincent il appelle *Vincentina* la petite planète 366 découverte par Auguste Honore Pierre Charlois en 1893, et Pariana (rappelant Paris, la ville de la Maison-Mère de sa Congrégation) la petite planète 347 découverte par le même Charlois en 1892 : « S. Vincent et Paris, voilà des noms qui me font tressaillir de joie »²⁹.

Il y eut des incompréhensions avec la Secrétairerie d'État au sujet des projets de l'Observatoire astronomique confiés à Boccardi et de ceux réalisés dans les Instituts scientifiques de Paris (dans une lettre sans date au P. Général, le P. Boccardi se plaint des nouvelles nominations faites)³⁰.

Il passe 7 mois à Teramo, auprès de l'Observatoire³¹; en 1900 il se perfectionna à Paris au *Bureau des Longitudes*, fondé en 1795, dont il deviendra membre le 12 janvier 1921, premier italien, nommé à l'unanimité³². Il fit aussi des cours de perfectionnement à Berlin; et ensuite il fut nommé enseignant libre d'astronomie à l'université de Naples³³.

En 1900, il est nommé assistant et Chef des services à l'Observatoire de Catane. La mission dont il avait été chargé est décrite dans la lettre du 17 décembre 1900 au P. Général depuis la Maison des Missionnaires près de l'église des SS. Ritrovato³⁴: « Une belle leçon aux

²⁸ Diaire, juillet 1897 : « Charlois m'a répondu en m'autorisant à appeler *Vaticana* la planète 416 ». Diaire, 9 juillet 1897 : « Le Saint-Père a fait écrire à Charlois par le Cardinal Rampolla pour le remercier ».

²⁹ Lettre au P. Général du 04.05.1899. Diaire, 26 février 1899 : « J'ai reçu une réponse de Charlois qui approuve avec plaisir le nom *Vincentina* ».

³⁰ Cf. aussi le Diaire, 16 janvier 1898 : « S'ils continuent à m'appeler *adjoint*, je me retirerai de l'Observatoire astronomique ». Comme on le verra, il laissera ensuite l'Observatoire astronomique en raison des autres charges survenues.

³¹ *Memorie*, 8.

³² Cf. lettre de Boccardi au P. Cervia, Pino Torinese, le 11.01.1921. *Annali della Missione* 86 (1921) 72-73.

³³ À Naples, naturellement, il a visité de nombreuses fois l'Observatoire astronomique, construit en 1819. Diaire, 30 juillet 1897 : « Après le déjeuner je suis allé à l'Observatoire astronomique de Capodimonte ». Diaire, 9 novembre 1900 : « À Naples, j'ai visité De Bernardis, l'Observatoire astronomique, l'Université ». Diaire, 29 juillet 1903 : « Je suis allé à l'Observatoire astronomique, où j'ai examiné minutieusement toutes les étagères de la Bibliothèque ».

³⁴ Diaire, 9 novembre 1900. Je pars de Rome au nom de Dieu.

ennemis de l'Église qu'on accuse d'ignorance et de superstition »³⁵. Il doit faire 10 kilomètres par jour pour rejoindre l'Observatoire, pour cette raison il s'établit près de la Maison des Sœurs la plus proche de l'Observatoire.

Pendant ce temps le Visiteur de Rome, Vincenzo Segadelli dans une lettre à l'Évêque de Catane, du 20 février 1901³⁶, précise que Boccardi dépend juridiquement de Naples. C'est à Catane que, devenu expert dans les calculs des orbites et de la rédaction des diagrammes astronomiques, il compose le *Guide du calculateur*³⁷, édité à Paris en 1902, précieux manuel en deux parties, aide aux débutants pour les calculs astronomiques.

La direction de l'Observatoire de Turin (1903-1926). Permissions spéciales obtenues du P. Général

Évidemment, son activité d'astronome et ses engagements connexes ne s'adaptèrent pas aux rythmes et aux règles de la vie commune ; en ces temps-là l'uniformité et l'observance étaient très rigoureuses et ne prévoyaient ni souplesse ni adaptations. Le P. Boccardi demanda donc en diverses occasions des permissions spéciales au P. Général ; soulignant toujours son attachement à la Communauté dont il entendait demeurer un membre fidèle. En effet, ces permissions ne furent jamais des prétextes. Son style de vie sacerdotale et missionnaire est resté très régulier, sévère et rigoureux. Par conséquent il n'accepta jamais les conseils reçus de laisser la communauté³⁸, et cette phrase est très significative : « Je suis plus fier d'être prêtre que scientifique »³⁹.

Dans deux lettres du Visiteur de Naples (le P. G. Morino, qui était turinois) du 07.05.1901 et du 15 juillet 1908⁴⁰ on parle du vœu de pauvreté et des permissions que le P. Boccardi a obtenues ; cependant son appartenance à la Province de Naples est confirmée.

Il reçoit du P. Général une permission particulière pour vivre sa vie comme missionnaire vincentien physiquement hors communauté. Comme dit une de ses lettres de 1924, c'était depuis 25 ans, donc depuis le début de 1900, qu'il vivait hors communauté, assisté d'une

³⁵ Diaire, 21 février 1901 : « J'ai demandé toutes mes affaires de Rome... J'ai pris en location un appartement auprès de l'Observatoire ».

³⁶ In ACPN.

³⁷ G. BOCCARDI, *Guide du calculateur (astronomie, géodésie, navigation etc.)*, 2 vol., Paris, 1902.

³⁸ Il n'y en avait aucune chance (deux fois il pouvait accepter de devenir Évêque) (lettre du 05.07.1900).

³⁹ Rapporté par FODDAI, *a.c.*, 641.

⁴⁰ Archives provinciales CM de Turin, Unité 4891.

dame âgée et pieuse (appelée dans le *Diaire*, 1904, Anna Bertolini) qui lui tenait le secrétariat⁴¹.

En 1903, il gagne le Concours comme Professeur de l'Université à Turin et Directeur de l'Observatoire qui se trouvait sur la terrasse du Palazzo Madama⁴².

Comme il le reconnaît lui-même dans les *Mémoires* (p. 10) c'est ici que se déroule la période la plus importante de sa vie d'astronome⁴³.

Il a un autel portable, une habitation proche du Palazzo Madama⁴⁴. L'Observatoire fut ensuite transféré, et ce fut l'œuvre du P. Boccardi lui-même, à Pino Torinese, à 11 km de Turin et à 620 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les travaux de transfert, commencés en 1910, se termineront en 1913. Il reçoit du Ministère de l'Instruction publique une habitation plus proche, 11 Via Po.

La lunette et la station radio furent fournies grâce à une souscription d'un journal de Turin et à une autre souscription dans son pays natal⁴⁵.

Il s'occupe de l'« Annuaire astronomique », commencé en 1905. La « Société astronomique italienne » fondée par lui en 1906 avec la « Rivista di astronomia » devait être fermée en raison d'infiltrations de personnes affiliées à la maçonnerie et d'idées matérialistes ; la nouvelle Société « Urania » fut fondée avec la revue « Saggi di Astronomia popolare ».

À Turin aussi il continua de mettre un lien entre son ministère sacerdotal et son activité scientifique.

Les difficultés ne manquent pas ; particulièrement en raison du milieu maçonnique, très répandu en ce temps là et très puissant : « Les sectes maçonniques ont tout en main »⁴⁶. « J'ai eu et j'ai trop d'ennemis, des franc-maçons et des sans Dieu, qui, j'en suis sûr, à

⁴¹ Cf. Lettre au P. Général F. Verdier, du 07.02.1924. Dans sa lettre (au P. Général A. Fiat ?) du 18.12.1903, il décrit la situation, soulignant la permission du P. Général. Le *Personnel* (Catalogue des membres de la Congrégation), l'indique donc en 1916 comme dépendant directement du P. Général, *rattaché* à Turin (*Personnel*, in ACGR).

⁴² *Diaire*, 21 juillet 1903 : « Aujourd'hui je pars pour Naples ». *Diaire*, 18 août 1903 : « J'ai écrit pour la mort de mon père ». *Diaire*, 28 octobre 1903, « j'ai gagné le concours avec 45/50 ».

⁴³ Même si toute son activité devait être oubliée, « la fondation du nouvel Observatoire de Pino Torinese est pour le P. Boccardi sa plus grande gloire » (Fresa, p. 488).

⁴⁴ Lettre au P. Général A. Fiat, du 18.12.1903.

⁴⁵ Lettre du 18.12.1903 à ? Lettre de Catane, de l'église des SS. Ritrovato, 17.12.1900, à ?

⁴⁶ Au P. Général F. Verdier, lettre du 19.09.1922, et lettre du 25.02.1924.

ma mort, s'attacheront à me démolir »⁴⁷. Il est de fait que, parmi de nombreux titres et reconnaissances reçus de l'étranger, il n'en reçut aucun d'Italie⁴⁸.

La bibliographie la plus systématique nous la trouvons en appendice au discours commémoratif du Dr Fresa, 312 titres, en général sur des sujets scientifiques. Les écrits non scientifiques, retrouvés avec plus de difficulté, n'y sont pas compris, même s'ils sont indirectement indiqués dans les notes privées. Par exemple, dans la lettre au P. Général, F. Verdier, du 11.03.1930 on parle de 10 méditations aux soins des Dames de Lecce⁴⁹. Dans celle du 01.01.1931, il se plaint de la perte de 34 pages de manuscrits.

Les 14 dernières années

Nous sommes désormais à l'avènement du fascisme. Comme pour beaucoup en Italie, les enthousiasmes et les déceptions alterneront aussi dans les jugements du P. G. Boccardi. Le 25 décembre 1924, alors qu'il était en France, il avait écrit au P. Général, F. Verdier, « j'attends à voir de loin comme l'échafaudage de M. Mussolini, le chef des brigands italiens, va s'effondrer. La débacle est déjà commencée. On découvre des crimes partout, dont l'inspiration remonte du chef! ». Dans la lettre au même P. Général du 8 mars 1928 il écrit au contraire : « Le fascisme a été une bénédiction pour notre pays ». Il n'a pas pu refuser la carte *ad honorem* qui lui a été décernée. Dans ses *Memoires*, p. 3, il raconte comment s'est déroulée sa carrière universitaire *avant que le soleil du régime fasciste ne brille sur notre patrie*. C'est dans ce contexte ambivalent que doit être pris le jugement du Dr Fresa qui écrit en 1937⁵⁰, en pleine période fasciste, et qui le définit « fasciste et grand admirateur de Mussolini, et je me souviens bien avec quel enthousiasme il me parlait de la géniale entreprise éthiopienne ».

En 1923 il prit sa retraite ; et ainsi laissa-t-il aussi bien l'Observatoire que l'Université de Turin.

Naturellement, le retour en communauté ne fut pas aisé⁵¹.

⁴⁷ Au P. Général F. Verdier, de Varazze, 21.01.1929.

⁴⁸ Cf. ZEPPIERI, p. 42.

⁴⁹ *Registre des Conseils* XI, 17.03.1930.

⁵⁰ *Annali della Missione* 84 (1937) 493.

⁵¹ Cf. la lettre du 17.05.1923 au P. Général, in ACGR. Fresa, dans la communication citée, rapporte que « quelqu'un » insinue que Boccardi avait pensé se faire naturaliser français... ; en effet, que quelqu'un le lui a suggéré est dit dans la lettre au P. Général Verdier du 17.05.1923 : « Ce serait un geste superbe contre les sectes et la canaille d'Italie, qui font tout leur possible pour m'exclure de tous les corps des sages ».

D'autre part, son caractère critique, qui l'avait vu polémiste aguerri contre les maçons, les protestants et les scientifiques adverses, n'avait pas épargné non plus sa communauté⁵², avec laquelle cependant il maintient, au-delà des observations critiques, un lien constant et une affection pleine de gratitude⁵³.

Il passa par la France, donnant des Conférences scientifiques et participant à des Congrès, entre 1924 et 1925⁵⁴.

Membre de l'Académie pontificale des Lincei, pour ses nombreuses publications, recherches et calculs, il reçut le prix Valz de l'Académie des Sciences de Paris en novembre 1916, en particulier pour sa recherche sur la variation de la latitude semilunaire, de même que en mars 1928 il fut l'unique scientifique italien nommé membre de la « Washington Academy of Sciences ».

En 1933, célébrant son cinquantième anniversaire d'ordination, il envoya au Saint-Père quelques publications, recevant une lettre du Secrétaire d'État Pacelli (4 février 1933)⁵⁵.

Ses relations avec les Missionnaires de Naples ont toujours continué, comme le montre la correspondance maintenue avec eux⁵⁶. Mais retourner à Naples ne lui souriait pas ; après tant d'années passées au

⁵² À Naples, à la Maison provinciale il note une observance trop monastique « ils ne sont pas des Lazaristes, ils ressemblent à des moines ». Cf. lettre au P. Général F. Verdier de septembre 1927 et du 27.01.1929 ; le même jugement avait déjà été exprimé au Visiteur de Rome plusieurs années auparavant, 26.02.1901 : copie en ACGR. Mais dans la lettre au P. Général A. Fiat du 11.12.1899, il s'était aussi plaint de la maison de Montecitorio, que deux ans auparavant il avait louangée, le 08.03.1897. Au P. Général F. Verdier il écrit le 01.01.1931 critiquant d'autres confrères du Nord.

⁵³ De Rome il avait décrit son travail apostolique et dit sa gratitude à la communauté (au P. Général A. Fiat, lettre du 21.12.1898). « Je n'ai pas à me reprocher d'être où je suis avec la permission et l'approbation de tant d'autorités ecclésiastiques, qui comprennent bien que *spiritus ubi vult spirat* et que chacun doit servir le bon Dieu suivant les talents qu'il lui a donnés ». Lettre au P. Général E. Vilette 07.02.1916. « Sans doute l'honneur qu'on me faisait ne s'arrêtait pas à ma pauvre personne, qui demain sera oubliée ; mais à notre Congrégation, qui jouit de tant de sympathie, et à l'Église qui a toujours favorisé les sciences naturelles et exactes comme les moyens de s'élever aux choses invisibles » (au Secrétaire gén. P. Milon, 24.04.1913).

⁵⁴ Congrès à Bordeaux : *Annales de la Congrégation de la Mission* 88 (1923) 262. Congrès à Turin : *Annales de la Congrégation de la Mission* 90 (1927) 267-268. En 1925 il donne une Conférence à l'université de Lyon, aux Facultés catholiques : Les *Annales de la Congrégation de la Mission* 90 (1925) 738-739 rapportent une chronique des *Nouvelles de Lyon*.

⁵⁵ Aux Archives provinciales CM de Turin, Unité 4897 ; *Annali della Missione* 40 (1933) 38.

⁵⁶ Voir par ex. la lettre du P. S. Pane (25 octobre 1923) et du P. L. Grimaldi (7 novembre 1932) aux Archives provinciales CM de Turin, Unité 4891.

Nord il ne se serait pas réadapté au climat et à l'environnement, qui pourtant était celui de ses origines⁵⁷.

En effet, il y resta pour peu de temps, s'installant définitivement ensuite, après quelques mois passés à Varazze, dans la Maison de la Mission à Savone⁵⁸.

Comme toujours l'écriture d'articles et de contributions scientifiques alterna, même dans la dernière phase de sa vie, avec son activité pastorale et missionnaire. Le 8 janvier 1932, à Savone il donne une conférence sur *S. Vincent de Paul et ses institutions* au Cercle de Culture de l'association catholique féminine⁵⁹.

Dans les dernières années de sa vie on ne le voyait presque plus. Mais la prière et la vie régulière durèrent jusqu'à la fin, jusqu'au soir du 21 octobre 1936, quand frappé de paralysie, il rendit le dernier soupir. La pierre tombale qui lui est dédiée au cimetière de Zinola (Savone) résume toute sa vie et son œuvre: « Giovanni Boccardi – Prêtre de la Mission – pendant 24 ans professeur titulaire d'astronomie – à l'Université R. de Turin – Fondateur de l'Observatoire de Pino Torinese – Membre de l'Académie des Lincei – du Bureau des Longitudes – de la Washington Academy of Sciences – et de nombreuses autres Académies – Prix Volta 1926 – Dans l'étude des astres – il vit toujours plus – la lumière de Dieu – dans laquelle il a vécu et s'est dépensé – Castelmauro 20 juin 1859 – Savone 21 octobre 1936 »⁶⁰.

(Traduction : JEAN LANDOUSIES, C.M.)

⁵⁷ Le Visiteur de Naples lui-même lui avait conseillé de demeurer dans la même condition (lettre de Boccardi au P. Général 07.02.1924) ; puis il lui avait dit de rentrer (Consulta provinciale de Naples, 26.07.1926).

⁵⁸ Lettre de septembre 1927 au P. Général F. Verdier.

⁵⁹ Archives provinciales CM de Turin, Unité 4891 : recueil d'écrits spirituels.

⁶⁰ *Latimbro*, 29 janvier 1937, cité dans *Annali della Missione* 44 (1937) 48.